

DÉBATS

« Comment saboter un pipeline » : plaider pour l'insurrection climatique

Dans « Comment saboter un pipeline », le chercheur suédois Andreas Malm défend une radicalisation des modes d'action contre le changement climatique.

Par Nabil Wakim

Publié le 25 juin 2020 à 11h28, mis à jour le 25 juin 2020 à 11h33 ·  Lecture 4 min.

 Offrir l'article



 Article réservé aux abonnés

Andreas Malm


Comment saboter

un pipeline

Comment saboter un pipeline, de Andréas Malm. Traduit de l'anglais par Etienne Dobenesque, éd. La Fabrique, 216 pages, 14 euros.

Livre. Face à l'aggravation du réchauffement climatique, tous les moyens sont-ils bons ? C'est en substance la question que pose l'ouvrage du géographe écologiste Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline*. Le chercheur et militant suédois pose le problème par l'absurde : si le changement climatique est une menace aussi importante que ce qu'expliquent depuis des années les climatologues, alors pourquoi le mouvement écologiste se contente-t-il de manifestations et de blocages très ponctuels de grandes avenues londoniennes ? Autrement dit : « *Comment cesser d'être à ce point inoffensif ?* », interroge Malm.

Contrairement aux précédents livres d'Andréas Malm – *Fossil Capital* (Verso, 2016) et *L'Anthropocène contre l'histoire* (La Fabrique, 2017) – *Comment saboter un pipeline* n'est pas un essai qui détaille l'impact sur la biodiversité ou les activités humaines de l'augmentation continue des températures et des bouleversements suscités par le dérèglement du climat. C'est un manifeste qui tente de bousculer les orientations du mouvement global pour le climat – précisément au moment où la bataille climatique est devenue consensuelle dans les mots.

Lire aussi |  [Quand la science-fiction abandonne les récits de fin du monde pour un optimisme subversif](#)

Que se passera-t-il, fait mine d'interroger l'auteur, si d'ici quelques années, les enfants de la « génération Greta Thunberg » se réveillent en constatant que malgré les engagements de réduction des émissions de gaz à effet de serre, malgré les COP organisées sur le sujet, malgré les promesses de réduire la dépendance du monde aux énergies fossiles, nous en sommes toujours au même endroit ?

Les risques de la radicalité pour le mouvement climat

L'hypothèse ne semble pas farfelue : malgré la multiplication des engagements des Etats, la hausse continue des émissions de CO2 se poursuit. Seules des mesures de confinement mondiales extrêmement radicales ont permis de les faire baisser, et ce de manière très temporaire. Un chiffre suffit à le constater : en trente ans, malgré les efforts réalisés, la part des énergies fossiles dans le mix énergétique mondial est toujours peu ou prou la même...

Puisque la diplomatie climatique et les manifestations massives de la jeunesse – pas plus que les discours enflammés de Greta Thunberg à la tribune de l'ONU – ne parviennent à faire infléchir la marche fossile du monde, que peuvent faire les écologistes ? Andreas Malm fait mine de s'interroger sur les bénéfices et les risques de la radicalité et de l'usage de la violence pour le mouvement climat.

Lire aussi |  [Sylvie Goulard : « Le réchauffement climatique crée des risques pour la stabilité financière »](#)

Revenant aux racines des mobilisations contre l'esclavage, contre la colonisation, contre l'apartheid en Afrique du Sud, il décrypte comment ces mouvements ont manié, parfois à leur corps défendant, des tactiques de confrontation directe avec le pouvoir avec des stratégies pacifistes. « *On devrait alors dire () : la lutte contre les combustibles fossiles est d'une tout autre nature et elle ne triomphera que par des moyens absolument pacifiques. () Mais y a-t-il des raisons convaincantes de tenir une telle position ?* » demande Andréas Malm, qui cite en exemple les deux militantes catholiques qui ont cherché à détruire des engins de chantier participant à la construction d'un pipeline dans le Dakota du Nord – toutes deux se sont dénoncées et purgent des peines de prison aux Etats-Unis.

Les « émissions de luxe »


A cette réflexion sur les modes d'action, Malm ajoute une lecture des inégalités face au danger climatique. Il distingue les « émissions de luxe », celles qui seraient les plus facilement évitables, et les émissions dues à l'accès à l'énergie dans les pays en développement. Et de donner en exemple celles causées par les SUV, nouveaux chouchous de l'industrie automobile.

Le Monde | Ateliers

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir →


De fait, selon les chiffres de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), ces véhicules gourmands en pétrole représentent le deuxième facteur de croissance des émissions de CO2 dans le monde depuis 2010 – derrière le développement du charbon. Malm note ici une accélération de l'histoire. Au début du XXe siècle, les émissions réalisées par les habitants les plus fortunés de la planète avaient peu d'impact immédiat, compte tenu de la faible concentration de CO2 dans l'atmosphère.

Lire aussi |  [« Un monde sans pétrole est-il possible ? »](#)


Il en va tout autrement aujourd'hui : contribuer au réchauffement pour des raisons de luxe ou de plaisir personnel a des conséquences directes, en provoquant des sécheresses ou des ouragans, qui touchent plus durement les plus défavorisés.

S'attaquer aux biens de consommation les plus néfastes

« *Les émissions de luxe sont l'équivalent de projectiles balancés dans les airs qui retombent au hasard sur les pauvres. Les riches pouvaient plaider l'ignorance en 1913. Plus maintenant.* », prévient l'auteur. Il note par ailleurs le risque à vouloir imposer des limites aux plus pauvres, tout en ne s'attaquant pas aux « émissions de luxe » – évoquant notamment le début du mouvement des « gilets jaunes » en France.

Lire aussi |  [Pourquoi l'Europe risque de manquer de pétrole d'ici à 2030](#)

Croisant ces deux axes de réflexion, Malm moque – avec une certaine dose de mauvaise foi – les tactiques de désobéissance « *gandhiennes* » d'Extinction Rebellion en Grande-Bretagne ou du mouvement pour la justice climatique aux Etats-Unis. Il raille ces militants blancs de bonne famille qui bloquent dans le métro de Londres des travailleurs noirs ou indiens de classes populaires, sans que cela n'empêche le monde des énergies fossiles de tourner.

Lire aussi |  [Pétrole : Total s'enfoncé dans la crise, mais maintient les dividendes aux actionnaires](#)

L'auteur, empreint d'un certain romantisme révolutionnaire, ne cache pas sa préférence stratégique : pour lui, le mouvement pour le climat devrait s'attaquer directement aux biens de consommation les plus néfastes en termes d'émissions. Il rêve d'actions nocturnes pour dégonfler les pneus des SUV en ville, qui accompagne des mobilisations plus massives. Et veut forcer le mouvement écologiste à se poser des questions plus radicales : « *Le problème, bien sûr, c'est que faire sauter un pipeline dans un monde à six degrés de plus, ce serait agir un peu tard. Doit-on attendre un assentiment quasi général ? Celui de la majorité ? D'une importante minorité ?* »

 *Comment saboter un pipeline*, de Andréas Malm. Traduit de l'anglais par Etienne Dobenesque, éd. La Fabrique, 216 pages, 14 euros.

Nabil Wakim

Contribuer

SERVICES LE MONDE +

GUIDES D'ACHAT LE MONDE +

CODES PROMO +

LE MONDE À L'INTERNATIONAL +

SERVICES PARTENAIRES +

SITES DU GROUPE +

NEWSLETTERS DU MONDE

Recevoir les newsletters du Monde

APPLICATIONS MOBILES

 Sur iPhone | Sur Android

ABONNEMENT

 Archives du Monde

 S'abonner

Se connecter

 Consulter le Journal du jour

Événements abonnés

Jeux-concours abonnés

Contacteur Le Monde

• Mentions légales

• Charte du Groupe

• Politique de confidentialité

• Gestion des cookies

• Conditions générales

• Aide (FAQ)

SUIVEZ LE MONDE

 Facebook

 Youtube

 Twitter

 Instagram

 Snapchat

 Fils RSS